

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 128 (2007)
Heft: 9

Rubrik: Courrier du lecteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Apiculture et OGM, a suscité cette prise de position

Dans la revue d'août 2007 est reproduit un article concernant la plainte déposée par les apiculteurs allemands contre les OGM. Nulle part dans cet article je n'ai vu les raisons qui justifient les agriculteurs allemands à demander l'interdiction des OGM.

Sans prendre parti pour ou contre les OGM, je me permets de signaler un ouvrage paru en 2007 dont l'auteur est Claude Allegre de l'Académie des sciences de France. Le titre est «Ma vérité sur la planète» et qui traite, entre autres, des OGM.

On y lit que les Organismes génétiquement modifiés par l'homme existent depuis au moins cinq mille ans. L'homme pratique la fécondation des plantes les unes avec les autres, croise des bovins, ovins et équidés. Toutes ces plantes que nous mangeons, tous les animaux que nous élevons résultent de croisements et sélections mille fois répétées.

On y lit encore que grâce aux OGM la plante n'aura plus besoin de pesticides. Or les pesticides sont l'ennemi N° 1 des abeilles. Demain les OGM vont permettre de diminuer la dose d'engrais; il existe des OGM qui dépolluent les sols. Et la dissémination du pollen du maïs transgénique ne dépasse 200 mètres.

Claude Allegre considère que les OGM sont un immense espoir pour l'agriculture. Il nous dit aussi que des chercheurs suisses ont mis au point un riz transgénique enrichi de vitamines A et de fer, ce brevet a été donné gratuitement aux pays africains.

M. Allegre démystifie enfin le comportement de José Bové, fils d'un ancien chercheur et membre de l'Académie d'agriculture. José Bové aurait d'ailleurs déclaré à l'un de ses adjoints «On sait bien que les OGM ne sont pas dangereux, mais ça fait peur, c'est donc parfait pour atteindre notre but politique».

Dans l'article il est dit «Face à toutes questions qui restent sans réponse il nous apparaît totalement irresponsable de cultiver des OGM».

Avant de condamner cherchons les vraies raisons du danger (s'il y en a) des OGM et de son pollen dans le miel, car dans le miel il y a aussi bien d'autres substances qui ne sont pas recommandables, mais qui ne présentent cependant aucun danger pour l'humain.

Savioz Bernard Félix

LA MORT DES ABEILLES,

inquiète les apiculteurs de partout. Pour preuve, 2 articles, sous la rubrique « revue de presse » et les coupures de journaux du « Nouvelliste » édité au Québec, et transmis à titre d'information, à François Mojon, des Ponts-de-Martel, par un ami apiculteur canadien.

Nous savons que nos chercheurs du Liebefeld planchent également sur le sujet, toujours en collaboration avec d'autres centres de recherches à travers le monde.

Le mystère le plus complet persiste

Brigitte Trahan, brigitte.trahan@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières – « Il est trop tôt pour formuler une hypothèse intéressante », estime le microbiologiste Jacques Boisvert. Professeur au département de chimie-biologie de l'UQTR, ce dernier s'intéresse de près au syndrome de la disparition des abeilles, un phénomène mieux connu sous le terme de CCD ou « Colony Collapse Disorder » (maladie de l'effondrement des colonies).

Pour les scientifiques du monde entier ; le mystère de la mort massive des abeilles dans plusieurs pays demeure complet, même pour le Colony Collapse Disorder Working Group, un comité d'experts américains formé en 2006 qui tente de comprendre les raisons qui forcent les abeilles à désertir leur ruche et les font mourir. Malgré toutes les recherches menées jusqu'à présent, « aucun agent environnemental ou chimique commun n'a été identifié » pour expliquer le phénomène, peut-on lire sur le site web de l'Université de Pennsylvanie qui planche sur la question depuis des mois.

« Si le problème est le résultat de plusieurs choses (pesticides, stress, génétique, etc.) ça va être très long avant de trouver les coupables », prévoit le professeur Boisvert. Si la source du problème est unique, dit-il, « il faudrait expliquer pourquoi le CCD sévit aux USA, Canada, France, Allemagne et autres endroits dans le monde avec des abeilles et des conditions très différentes. Pas évident. »

Ici, en Mauricie, certains producteurs ont essuyé de lourdes pertes, soit 100% à la Butineuse de Bécancour et 80% au Domaine de la forêt perdue de Mont-Carmel, la moyenne des pertes québécoises étant de 40 à 50% selon l'Union des syndicats apicoles du Québec. Toutefois, les pertes ne sont pas les mêmes partout. Tout près de Louiseville, à Saint-Didace, Steve Brisson des Entreprises Petite Maskinongé dit avoir été entièrement épargné par le phénomène, jusqu'à présent. « Nous avons eu des pertes tout à fait normales de 15% comme chaque année », dit-il. En Abitibi-Témiscamingue, David Ouellette de la miellerie de la Grande Ourse raconte la même histoire. Ses pertes annuelles ne sont pas à la hausse et demeurent normales. Dans les deux cas, il s'agit de producteurs certifiés biologiques par Québec Vrai. Pour faire du miel certifié biologique, les ruches ne doivent pas être à moins de 3 km de cultures mellifères non biologiques, explique Steve Brisson.

Mais ces deux cas pourraient relever du hasard d'autant plus, rapporte le professeur Boisvert, que dans les cas de CCD «on ne peut détecter de pesticides dans la ruche à des concentrations permettant d'expliquer le CCD».

«A ce jour, on ne sait pas si c'est une maladie, mais on sait que les abeilles vont quitter la ruche et contrairement à leurs habitudes, ne vont pas revenir dans la ruche... en peu de temps, la ruche est vide ou presque. Ce qui est bizarre, c'est qu'on ne retrouve pas ou très peu d'abeilles mortes dans ou près de la ruche», dit-il.

Encore plus intrigant, ajoute le professeur Boisvert, c'est que quand une ruche meurt habituellement, toutes sortes d'insectes viennent manger ce qui en reste. «Mais dans le cas d'une ruche avec le CCD, les insectes ne veulent tout simplement pas rentrer dans la ruche, comme si ces insectes savaient que rentrer dans la ruche, c'est dangereux.»

Les abeilles retrouvées mortes, dans les cas de CCD, sont pleines de pathogènes variés comme des mites, des virus, bactéries et champignons, ajoute le microbiologiste. Or, dit-il, «on ne connaît ces pathogènes et on ne sait qu'ils vont pas affecter les ruches ou la colonie de façon aussi rapide, en quelques mois».

Les scientifiques ont aussi émis l'hypothèse qu'un agent quelconque puisse avoir supprimé le système immunitaire des abeilles, ouvrant ainsi la porte à toutes sortes de maladies. Jusqu'à présent, les hypothèses, – de la plus sérieuse à la plus farfelue – pullulent. On parle des cellulaires, des OGM, des pesticides, des ondes électromagnétiques. Une commission sénatoriale qui s'est réunie le 23 avril dernier à ce sujet mais «dans les études à venir, on exclut les cellulaires et les OGM et ça, c'est intéressant»; dit le professeur Boisvert.

Une hécatombe qui n'épargne pas la région

Marie-Eve Lafontaine, marie-eve.lafontaine@lenovelliste.qc.ca

Notre-Dame-du-Mont-Carmel – La mystérieuse épidémie qui décime les abeilles n'épargne pas la région. Plusieurs apiculteurs de la Mauricie et du Centre-du-Québec sont affectés.

«Mes pertes sont de 100%. J'avais 88 ruches pour l'hivernation. Toutes les abeilles sont mortes. Les abeilles quittent la ruche petit à petit. Elles vont mourir à l'extérieur. Elles ne reviennent plus», déplore M. André Leblanc, propriétaire de la ferme La Butineuse, située dans le secteur Précieux-Sang, à Bécancour.

M. Jean-Pierre Binette estime avoir perdu 80% de ses abeilles. «Au-dessus de 550 ruches ont été touchées. On ne connaît pas encore les causes. Il y a plein de phénomènes qui peuvent entrer en ligne de compte comme les cellulaires et les OGM», déplore le résident de Notre-Dame-du-Mont-Carmel.

Selon M. Roger Carignan, secrétaire de l'Union des syndicats apicoles du Québec, les pertes dans la région correspondent à la moyenne québécoise,

soit environ 40%. «Dans la région, c'est à peu près la même chose. Les pertes sont de 40 à 50%. Il y a des apiculteurs qui ont tout perdu. Ils avaient 50 ou 60 ruches, et ils ont tout perdu. Pour d'autres, ça tourne autour de 50 à 55%».

D'autres s'en sont mieux tirés dont M. René Pagé de La Tuque, dont quelques abeilles sont mortes, mais rien d'inhabituel. Selon M. Carignan, il y aurait de 30 à 40 apiculteurs dans les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec. Ils sont environ 350 dans la province.

Cette situation a un petit air de déjà-vu pour les apiculteurs. En effet, un parasite, le varroa, qui pompe le sang des abeilles, fait des ravages depuis des années. Ce fut notamment le cas il y a quatre ans. «En 2003 aussi, on avait eu beaucoup de pertes, mais cette année, c'est encore pire», déplore M. Carignan. Les Américains aussi sont durement touchés. Ils ont perdu de 30 à 70% de leurs abeilles.

Le mystère le plus complet plane sur ce fléau bien que certains facteurs soient pointés du doigt. Selon une étude allemande, les ondes des téléphones cellulaires affecteraient le sens de l'orientation des abeilles. La pollution, les changements climatiques, les OGM et les insecticides utilisés notamment dans les cultures de maïs pourraient aussi être en cause. «On n'a aucune idée de ce qui se passe. C'est peut-être encore le varroa comme ça peut être autre chose. Moi, personnellement, je ne pense pas que le parasite soit l'unique cause», estime M. Carignan. «C'est incompréhensible. On ne sait pas pourquoi elles meurent. Ils vont devoir trouver les causes parce que les mortalités sont rendues trop grandes», renchérit M. Leblanc.

En raison de cette nouvelle épidémie, bien des apiculteurs risquent de lancer la serviette. «Il y a beaucoup d'apiculteurs qui abandonnent. Il y en a beaucoup qui ont 10, 15 ou 20 ruches. Quand ces apiculteurs abandonnent, ce sont toutes des petites cultures à quelque part qui ne sont plus pollinisées», explique M. Binette.

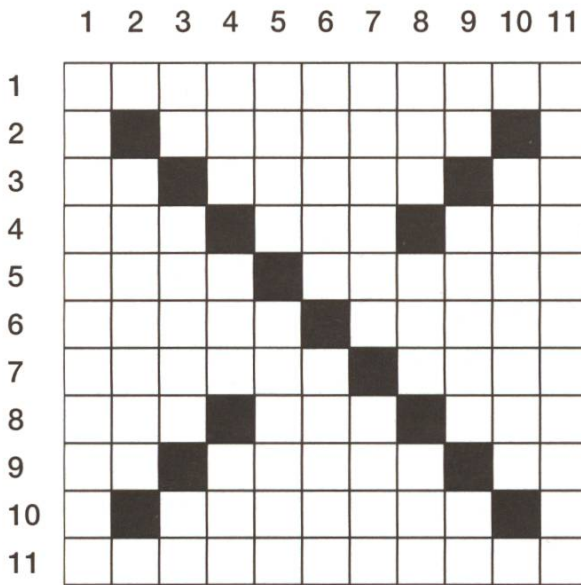
En effet, si tout le monde sait que les abeilles produisent le miel, plusieurs ne sont pas conscients que c'est grâce à ces petites ouvrières si plusieurs fruits et légumes se retrouvent dans nos assiettes. «Si les abeilles ne sont plus capables de vivre avec nous, il y a un très gros problème qui s'en vient», s'inquiète M. Leblanc.

Malgré cette plaie, M. Carignan est confiant que la passion qui habite les apiculteurs va les aider à passer à travers la tempête. «C'est un coup dur. C'est sûr que c'est décourageant, mais les apiculteurs vont se prendre en main et ils vont recommencer. Quand on aime les abeilles et l'apiculture, on continue.»

C'est le cas de M. Leblanc qui a acheté d'autres abeilles. «Il y a encore moyen de trouver des abeilles. On va se relever assez vite. Par contre, c'est un coup. Ça nous affecte surtout sur le plan monétaire. On se retrouve encore devant rien. Il faut repartir. C'est ça qui est un peu décourageant.»

Mots croisés

Mots croisés N° 128



Verticalement

1. Précèdent le mariage.
2. Région d'Europe arrosée par l'Oder.
3. Article indéfini – mis à l'air – préposition.
4. Quatorze romains – sa place est sur la table – baiser suisse.
5. Faux dieu – participe présent, le préféré des versificateurs.
6. Cellule de champignon – ville d'Argentine.
7. S'appropriä indûment – de bas en haut: ancienne monnaie chinoise.
8. Pièce au niveau du sol – baie du Japon – d'un goût acide.
9. Phonét.: divinité féminine – petites baies – dans l'alphabet grec.
10. Peur.
11. Admiration de soi.

C. Michaud

Horizontalement

1. Le mari de la reine.
2. Sottes.
3. Le champion – capitale européenne – le chrome.
4. Ne reconnu pas – 3 de lire – rivière des Alpes françaises.
5. Signes musicaux – protégeai la tige des jeunes arbres.
6. Rendre moins massif – ni debout, ni couché.
7. Renard bleu – la fin des Manichéens.
8. Symbole de la pureté – douleur – le début d'un stimulant.
9. Article – grand et fort – suit le docteur.
10. Se rapporte aux dents.
11. Témoin oculaire d'un évènement.

Solution du N° 127

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	X	T	R	A	C	T	E	U	R	S
2	R	■	B	A	L	L	O	N	S	■	P
3	A	N	■	P	E	I	N	A	■	P	O
4	D	A	M	■	A	V	A	■	E	O	N
5	I	T	E	M	■	E	L	O	G	E	S
6	C	U	L	O	T	■	E	C	O	L	O
7	A	R	O	U	E	T	■	H	U	E	R
8	T	E	E	■	S	E	P	■	T	R	I
9	I	L	■	A	T	R	E	S	■	A	S
10	O	■	B	I	E	N	T	O	T	■	E
11	N	O	U	R	R	I	S	S	E	U	R